

- Que lis-tu ?
- Ce soir un de ces livres de ma bibliothèque où sont des morceaux de moi.
- [?]
- *Mystique...*

mais déjà je sais que j'ai mal répondu, et que pour effacer il ne serait pas suffisant de préciser que le livre de Bousquet n'est pas le plus exemplaire de l'éparpillement dit, qu'il faudrait remonter de là aux *morceaux-de-moi-dans-ma-bibliothèque*, non pas pour nier qu'il y en ait si l'on ne compte mes livres, non, pour le confirmer au contraire, mais ajouter qu'il n'y en a pas, dans les livres de ma bibliothèque où ils sont, qui n'y soient mélangés à d'étrangers absolument, mêlés à *de l'autre* au point que, ces livres, il n'y en a aucun qui ne soit, bien davantage qu'une veine plus ou moins riche d'éclats de moi, *une leçon de morcellement*, et ajouter encore que mes propres livres, en conséquence de ce que j'ai appris au contact de chacun, à leur tour, bien davantage qu'un filon homogène de ce que je n'ai pas lu ailleurs et qui m'est propre, qu'un bloc pur de pièces manquantes, sont, chacun, de même, leçon de morcellement, pour d'autres et pour moi-même même, épars dedans. Alors peut-être, en effaçant, par le mouvement d'effacer, serait-il écrit quelque chose d'un peu plus vrai, serait-ce « dans un tourbillon fade\* ».

\* Lecteur, tu retrouverais dans l'avant-dernière note de la page 454 des *Cahiers* de Cioran et quelque part dans son *De l'inconvénient d'être né* ce « tourbillon fade ». Comme il se peut que je te place en lui, ou que tu éprouves du moins, à me lire, y être pris, ma crainte que tu n'aies jamais à l'une ou l'autre source, et plus sûrement encore aux deux, m'oblige à te les imposer, soulignés là et ici graissés les traits apparemment contradictoires qui m'intéressent dans ces lignes :

« ... lire Blanchot, **c'est intéressant pour** la sensation de se noyer qu'on a toujours, qu'on lise n'importe quoi de lui. À partir d'un certain moment on perd pied, puis on coule sans aucune sensation de vertige, sans non plus l'effroi de l'abîme, puisqu'il ne s'agit que d'un moment inintelligible du texte, où l'on tourne en rond comme dans un tourbillon fade ; – puis on remonte à la surface, on nage, on comprend de nouveau ; après un certain temps, assez bref, on se noie derechef, et ainsi de suite. La faute en est à l'auteur, esprit profond mais fêlé, c'est-à-dire incapable de distinguer entre la pensée et le néant de pensée ; chez lui souvent l'esprit tourne à vide, sans qu'il s'en rende compte. »

*Cahiers*

« **Je le lis pour** la sensation de naufrage que me donne tout ce qu'il écrit. Au début, on comprend, puis on tourne en rond, ensuite on est pris dans un tourbillon fade, sans effroi, et on se dit qu'on va couler, et on coule effectivement. Ce n'est pourtant pas une véritable noyade — ce serait trop beau ! On remonte à la surface, on respire, on comprend de nouveau, on est surpris de voir qu'il a l'air de dire quelque chose et de comprendre ce qu'il dit, puis on tourne de nouveau en rond, et on coule derechef... Tout cela se veut profond et paraît tel. Mais aussitôt qu'on se ressaisit, on s'aperçoit que ce n'est qu'abscons, et que l'intervalle entre la profondeur vraie et la profondeur concertée est aussi importante qu'entre une révélation et une marotte. »

*De l'inconvénient d'être né*

Deux commentaires :

1. « Profond » là, l'esprit ici « *se veut* profond » ; et d'un même mouvement on passe de la fêlure à la supercherie. Ainsi, de la version privée à la version publique, la critique s'est durcie, et appauvrie – uniquement je crois afin de pouvoir glisser certains vocables (*trop beau, concertée, marotte*), le péché mignon de notre homme, son achilléen talon.

2. *Pour*. Discret ce *pour* mais là les deux fois, tout au début, amorce que l'œil passe voyant plus plus loin. Mais lire *pour* « la sensation de naufrage », « la sensation de se noyer », n'est-ce pas qu'on a goût au tourne-à-vide, à la confusion entre pensée et néant de pensée ?

Un caillou positif dans l'exercice de détestation.